

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

Écrit de Bujumbura

Livre-fiction « Ecrit de Bujumbura » par Yoshikazu Kamigaito

Traduction du Japonais et adaptation en Français: Jean-Maurice Huard

Version néerlandaise : Peter Keijers

Version allemande : Andréas Peil

Chapitre 11 et FIN

(Rédigé à Bruxelles)

Chers tous,

Le 1er février, je suis revenu « sain et sauf » à Bruxelles...Enfin, « sain » c'est moins sûr.

Cinq jours encore à attendre pour être sûr d'avoir échappé au choléra. On m'avait dit de prendre des médicaments contre le paludisme pendant encore six semaines, mais comme ils sont un peu lourds pour l'estomac et les intestins, j'ai préféré laissé tomber.

Ici au nord de la Belgique, il tombait de la neige fondante et les visages semblaient bleus de froid ; il est vrai que je venais de l'équateur.

Au Burundi, ni cuisine, ni lessive : c'était le paradis. Je n'étais jamais seul ; il y avait toujours quelqu'un à qui parler, à l'hôtel ou ailleurs.

Mais une fois chez moi à Bruxelles, je n'avais plus devant les yeux que les murs froids de ma petite chambre. Il me faudra du temps pour reprendre ma vie d'avant.

A seize heures trente, il fait déjà si sombre que j'ai besoin de la lampe pour écrire.

Tous les après-midi, je me sens fiévreux, ce qui ne me rassure pas. Là-bas, il m'est arrivé de toucher la main d'une mendicante lépreuse qui n'avait perdu plus de doigts ; en nageant dans le Tanganyka, j'ai souvent bu la tasse ; et par-dessus le marché, j'ai perdu mon pucelage. De quoi avoir des sueurs froides.

Au Burundi, il allait de soi pour tout le monde que la vie ne s'arrête pas avec nous. Porté par l'ambiance, j'ai, comme tout le monde, négligé la prévention des maladies locales. Mais dès mon retour en Belgique, j'ai commencé à regretter ma négligence ; dans un monde individualiste, quand on meurt, il n'y a plus rien.

www.wado-kamigaito-ryu.be

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

En rentrant d'Afrique, j'ai été frappé d'un fait qui m'avait échappé jusqu'alors : bien des gens en Europe ont des yeux, un nez et des traits nets, mais l'ensemble est fade et terne. Le contraste est frappant avec l'expressivité des visages au Burundi, qu'ils soient beaux ou laids d'ailleurs.

Les Occidentaux se plaignent souvent de l'impassibilité des Orientaux, mais ce n'est pas une bonne façon de voir les choses. En Europe, sauf débordement de joie, de colère, de tristesse ou de chagrin, l'expression des visages est souvent calculée ; elle manque de spontanéité. Sauf quand ils en ont décidé autrement, les Européens gardent en général le visage fermé ; ils sont indifférents aux autres.

Là-bas, comme l'usage n'est pas de se composer une expression ou de dissimuler ses émotions, tous portent leurs sentiments sur le visage et parfois même sur tout le corps.

Dans mon état d'esprit actuel, je trouve cette façon d'être plus humaine ; j'ajouterais même qu'elle est proche du zen.

Depuis mon retour, je suis déjà été plusieurs fois faire des emplettes, je suis allé chez le coiffeur et au restaurant. Ce qui me frappe, c'est la froideur des commerçants d'ici ; la jovialité et l'entrain des Burundais me manquent. Café, bière, repas, tout avait davantage de saveur là-bas. Tout y était plus vivant. Tout y était plus beau...

C'est une sorte de maladie ; peu importe le nom qu'on l'appelle mal de l'Afrique ou syndrome du Burundi ; en tout cas, je suis sûr d'en être atteint...

Il est 17h30. Si je poste ma lettre maintenant, elle partira avec la dernière levée. Il est temps d'y aller.

Sawada voit une petite fille le dépasser en courant, une enveloppe à la main. Il lui donne cinq ans environ ; avec sa queue de cheval, son pantalon bien coupé et son chemisier en coton rose, elle est vraiment mignonne. Sawada qui, ces derniers mois, n'a vu que des peaux sombres est ébloui par la blancheur de son visage.

La boîte aux lettres est placée bien trop haut pour qu'elle puisse l'atteindre. Sawada lui prend l'enveloppe et la glisse dans la boîte aux lettres. Et la petite, toute contente, de dire : « Merci, m'sieur ! », avant de s'encourir. Tout d'un coup, Sawada a senti le syndrome burundais se dissiper.

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

C'est ce dont il avait besoin. Pour pouvoir reprendre l'enseignement du budo en Europe, il lui fallait éliminer tout ce qu'il avait absorbé d'Afrique.

Adieu donc, Burundi ! Et adieu, Tanganyika !



FIN

Photo du Lac Tanganyika : Par Worldtraveller — From gallery.world-traveller.org. Transferred from the English Wikipedia., CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=326326>